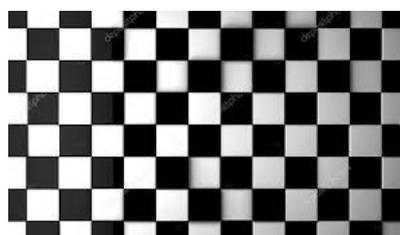
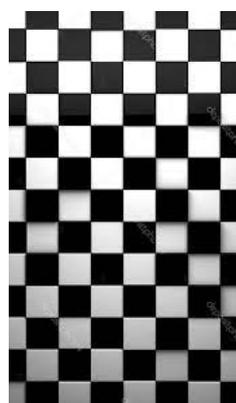
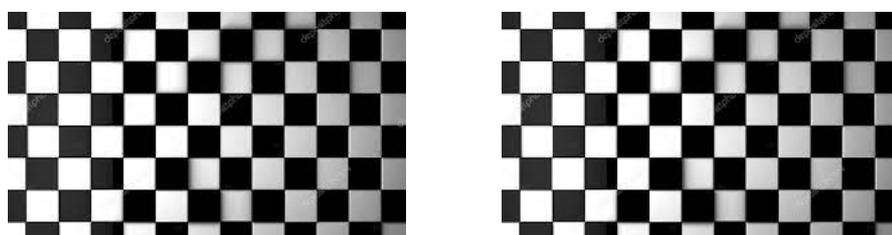


Programme doctoral CUSO en sciences du langage  
1-2.10.2021

# **Le structuralisme en linguistique et dans les sciences du langage**



*Journées organisées par*

*Anne-Gaëlle Toutain et Ekaterina Velmezova*

# LE STRUCTURALISME EN LINGUISTIQUE ET DANS LES SCIENCES DU LANGAGE

Programme doctoral CUSO en sciences du langage  
(EN VIDÉO-CONFÉRENCE)

## VENDREDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE 2021

- 10h15-10h20 **Message d'accueil**  
Anne-Gaëlle Toutain (Université de Berne), Ekaterina Velmezova (Université de Lausanne)
- 10h20-11h20 **Présentation des travaux de thèse (panel interactif)**
- 11h20-11h30 **Pause**
- 11h30-13h00 **Giuseppe D'Ottavi** (CNRS/ENS, Paris)  
*Roman Jakobson, Selected Manuscripts*
- 13h00-14h00 **Pause**
- 14h00-15h00 **Jacqueline Léon** (CNRS, Paris)  
*Structuralismes américains: avec ou sans Chomsky?*
- 15h00-15h15 **Pause**
- 15h15-16h45 **Gabriel Bergounioux** (Université d'Orléans)  
*Saussure comparatiste?*
- 16h45-17h00 **Pause**
- 17h00-17h45 **Boris Gasparov** (Columbia University, New York)  
*Stalin's Marxism and Problems of Linguistics and Soviet structuralism of the 1960s*
- 17h45-18h30 **Boris Gasparov** (Columbia University, New York)  
*In search of the "other": the question of dialogism in the Tartu-Moscow school and the French semiotics of the 1970s*

## SAMEDI 2 OCTOBRE 2021

- 9h00-10h30 **Patrice Maniglier** (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense)  
*Structuralisme standard et structuralisme extatique: pour une autre histoire du vecteur structuraliste*
- 10h30-10h45 **Pause**
- 10h45-12h15 **«Le structuralisme dans son travail de thèse» (atelier – table ronde)**
- 12h15-12h30 **Conclusion et discussion finale**

Vendredi 11h30-13h00

**Giuseppe D'Ottavi** (CNRS/ENS, Paris)  
***Roman Jakobson, Selected Manuscripts***

Ma contribution entend répondre à l'appel de l'école doctorale en proposant une expérience: tenter une lecture du structuralisme en linguistique à travers l'analyse génétique d'un choix de manuscrits de Roman Jakobson (1896-1982), l'architecte, sinon le héros, du structuralisme à l'échelle globale. Le rôle des manuscrits de linguistes dans le cadre de l'historiographie linguistique ne tient pas tant – ou pas seulement – à l'élargissement du *corpus* de textes (à travers, par exemple, la publication d'inédits), mais il a surtout trait à la prise en compte du processus de textualisation tel qu'il est attesté par le support manuscrit. Théâtre du travail intellectuel, la page manuscrite garde des traces qui peuvent se révéler des indices d'un parcours d'élaboration conceptuelle: les outils de la génétique des textes permettent de suivre la genèse de concepts et de notions, ainsi que – tout particulièrement – de suivre la construction et la fixation progressive d'un métalangage linguistique, trait qui caractérise tout particulièrement la spéculation en sciences du langage.

Ayant la critique génétique des textes comme base méthodologique et l'héritage manuscrit de Roman Jakobson comme objet, mon propos a pour but de suivre l'élaboration progressive et l'emploi de termes-clés du métalangage structuraliste dans ces derniers, métalangage structuraliste dont l'œuvre de Jakobson tout à la fois constitue le berceau et permet le rayonnement interdisciplinaire.

Après avoir délinéé les contours du fonds «Roman Jakobson Papers» conservé au MIT de Boston, retracé son histoire, et fait paraître son étendue ainsi que la variété de types documentaires qu'il comporte, à partir de l'analyse matérielle des documents et de leur contextualisation historiographique, on s'attachera à la constitution – à l'échelle macro et micro – de différents dossiers de genèse (textuelle et éditoriale) et à l'exploitation du parallèle entre genèse de notions et processus de textualisation en termes d'histoire et d'interprétation de quelques couples opératoires typiquement structuralistes, à savoir système/structure, forme/fonction et synchronie/diachronie.

Vendredi 14h00-14h45

**Jacqueline Léon** (CNRS, Paris)  
***Structuralismes américains: avec ou sans Chomsky?***

Dans le cadre de cette école doctorale sur «Le structuralisme en linguistique et dans les sciences du langage», mon exposé aura pour objet le ou les structuralismes américains. Une façon d'aborder ce thème est de l'envisager à partir d'une question: en quoi N. Chomsky peut-il être compté parmi les structuralistes, y a-t-il continuité ou rupture entre les travaux de Chomsky et ceux des structuralistes américains? Ce point, documenté dès les années 1970 sous la collocation maintes fois reprise de «*Chomsky's*» ou «*Chomskyan Revolution*», a suscité de nombreux débats et une historiographie abondante.

Dans cet exposé, j'aimerais aborder cette question d'une part sur le plan des institutions, d'autre part sur le plan de l'histoire des idées.

Dans un premier temps, je vais examiner les différentes étapes institutionnelles qui ont conduit à imposer l'idée que le programme chomskyen constituait une rupture avec le structuralisme et une révolution en linguistique. Le rapport d'évaluation de la traduction automatique publié en 1960 par Yehoshua Bar-Hillel préconise l'analyse syntaxique automatique comme méthode privilégiée pour les traitements automatiques des langues, en louant les travaux du MIT, en particulier ceux de Chomsky sur la Grammaire Générative et Transformationnelle considérés comme novateurs, sinon révolutionnaires. Dans son rapport, Bar-Hillel critique sévèrement la linguistique structurale américaine, incompatible avec les traitements automatiques. Le rapport Bar-Hillel est suivi de la publication du rapport de l'ALPAC (*Automatic Language Processing Advisory Committee*) en 1966 qui préconise l'arrêt des financements des centres de TA aux États-Unis. Le rapport rejette aussi les travaux des

structuralistes, et recommande que la «Computational linguistics» érigée en «nouvelle linguistique» fondée sur les travaux chomskyens, soit développée et financée de façon autonome. Parallèlement, le sixième Congrès international des linguistes, qui a eu lieu au MIT en 1962, marque la rupture avec les structuralistes en même temps que l'avènement de Chomsky à une notoriété internationale.

Sur le plan des idées, j'adopterai une attitude continuiste et développerai l'idée de plusieurs structuralismes américains. J'examinerai en quoi des grammaires génératives ont été développées avant Chomsky, notamment par Z.S. Harris et C.F. Hockett. En critiquant les analyses descriptives des linguistes structuralistes néo-bloomfieldiens, puis l'analyse en constituants immédiats, ceux-ci ont instauré les débuts d'une linguistique algébrique. En prenant en compte la nombreuse historiographie sur le sujet, j'examinerai les différentes versions de la rupture chomskyenne. Pour certains, elle survient en 1957 avec *Syntactic Structures*. D'autres parlent de révolution cognitive pour la période 1959-1965 à partir de la publication du compte rendu du livre de B.F. Skinner, puis la distinction compétence/performance apparue en 1963 dans «Formal Properties of Grammars» en même temps qu'est mentionnée la notion de faculté de langage empruntée à F. de Saussure. Ce tournant cognitif se meut assez rapidement en tournant biologique, avec la recherche d'un organe du langage et d'un dispositif inné pour l'acquisition du langage. Cette période biolinguistique débiterait avec la publication de *Lectures on Government and Binding* en 1981, en continuation avec les options prises dans *Aspects*. Suivra la période minimaliste qui commence en 1993.

On terminera en examinant comment Chomsky a construit lui-même le récit variable de ses ruptures au gré du choix opportuniste de ses précurseurs. Comme on le verra, le débat sur l'appartenance de Chomsky au structuralisme reste ouvert.

Vendredi 15h15-16h45

**Gabriel Bergounioux** (Université d'Orléans)  
***Saussure comparatiste?***

Prenant le prétexte d'une querelle de désignation (*linguistique* ou *sciences du langage?*), on commencera par rappeler ce que peut être le périmètre de la discipline et les domaines qui y sont intégrés ou qui en sont exclus. On rappellera à ce titre que, s'il n'a jamais persévéré dans le projet d'une «linguistique de la parole» qu'il a évoquée à l'occasion, F. de Saussure a clairement assumé la partition entre linguistique synchronique et linguistique diachronique.

Reprenant le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, on montrera la façon dont ont été introduits, sans que les termes qui les désignent à présent soient utilisés, les concepts dont l'aboutissement se profilera au fil des cours et comment la méthode suivie était déjà à l'œuvre dès la fin des années 1870 dans l'abord critique du comparatisme. Cet examen permettra de revenir sur la relation qui existe entre un structuralisme des états de langue, souvent conçu comme strictement synchronique, et la signification que revêt le changement linguistique appréhendé au fil du temps. En somme, il s'agit de retourner à un texte difficile de Saussure pour en comprendre la démarche et mesurer la portée de ses résultats, pour en rétablir l'actualité.

Vendredi 17h00-17h45

**Boris Gasparov** (Columbia University, New York)  
***Stalin's Marxism and Problems of Linguistics and Soviet structuralism of the 1960s***

While N. Marr and his followers dominated the academic linguistics and philosophy of language, the dominant trend in the sphere of applied linguistics, language education, and language policy was based on premises that were opposite to Marr's approach. Beginning in the early 1930s, the official policy in that area was one of suppressing the issue of stylistic and

social diversity, mobility, and interactivity of language usage, while emphasizing the regulative unity of a “national” language. Stalin's essay of 1950 codified these longstanding practices as the official theoretical paradigm, breaking ground for the rapid rise of the structural approach to language after Stalin's death.

Vendredi 17h45-18h30

**Boris Gasparov** (Columbia University, New York)

***In search of the “other”: the question of dialogism in the Tartu-Moscow school and the French semiotics of the 1970s***

The quest for a dialogical counterpart whose “otherness” challenged the totalizing premises of the classical structuralist model, emerged simultaneously in the studies of discourse and cultural anthropology in the Soviet Union, France, and the United States in the late 1970s. According to the guiding principle of this trend, the rationalist order became problematized by the presence of an alternative semiotic world, characterized by the interactive contingency and diffuse openness of cultural communications. Yet the values assigned to each of these polar roles turned out to be different from or even opposed to each other in the respective national schools of semiotic thought. French semiotics saw the construed image of the other – whose concrete cultural embodiments included, among others, the Russian cultural element, personified in M. Bakhtin and his dialogical approach – as the instrument of critique of the malaise of rationalism, presumedly native to the West. For Russian semioticians, on the other hand, the appeal to dialogical openness signified the emancipation of the native spontaneity from the alien “otherness” of the (Western) rationalist order.

Samedi 9h00-10h30

**Patrice Maniglier** (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense)

***Structuralisme standard et structuralisme extatique: pour une autre histoire du vecteur structuraliste***

Le structuralisme est une notion si instable qu'on a souvent conclu à son inconsistance. Pourtant l'histoire des sciences sociales et de la pensée en général gagne à mobiliser cette notion. On peut ainsi montrer qu'un certain nombre de malentendus sur le «moment philosophique des années soixante» tiennent à des malentendus sur la notion de structure. Dans cet exposé, on proposera donc une autre interprétation du vecteur structuraliste, en opposant un «structuralisme standard» à un «structuralisme effectif», qu'on définira par contraste avec le premier par plusieurs traits. On retiendra quatre malentendus. 1) L'identité du structuralisme n'est celle ni d'une doctrine ni d'une méthode mais un problème qui se confond avec un ensemble d'alternatives (une structure, justement). 2) Le structuralisme ne pointe pas vers un constructivisme sémantique, mais vers une ontologie des signes. 3) Le structuralisme n'est pas un holisme formel, mais un comparativisme transformationnel. 4) Le structuralisme n'est pas une théorie des invariants, mais de la variation et de la contingence *essentielle* de certaines entités. Ces quatre mouvements de rectification permettent de mieux comprendre ce qui se joue dans les relations entre les différentes entreprises théoriques et intellectuelles associées au structuralisme.